

CHAPITRE N°20

APPLICATIONS LINÉAIRES

NOTATION C20.1 — Dans ce document, la lettre \mathbf{K} désigne le corps \mathbf{R} ou \mathbf{C} .

§ 1. DÉFINITION ET EXEMPLES FONDAMENTAUX

DÉFINITION C20.2 (APPLICATION LINÉAIRES)

Soient $(E, +_E, \cdot_E)$ et $(F, +_F, \cdot_F)$ deux \mathbf{K} -espaces vectoriels. Une application $f: E \longrightarrow F$ est dite linéaire si

$$\forall (x, y) \in E^2 \quad \forall (\lambda, \mu) \in \mathbf{K}^2 \quad f(\lambda \cdot_E x +_E \mu \cdot_E y) = \lambda \cdot_F f(x) +_F \mu \cdot_F f(y)$$

NOTATION C20.3 — Si E et F sont deux \mathbf{K} -espaces vectoriels, on note $\mathcal{L}(E, F)$ l'ensemble des applications linéaires de E dans F , i.e.

$$\mathcal{L}(E, F) := \{f \in F^E : f \text{ est linéaire}\}$$

PROPOSITION C20.4 (IMAGE DU VECTEUR NUL DE LA SOURCE D'UNE APPLICATION LINÉAIRE)

Soient E, F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$. Alors

$$f(0_E) = 0_F$$

EXEMPLE C20.5 — L'application

$$f \left| \begin{array}{l} \mathbf{K}^3 \longrightarrow \mathbf{K}^2 \\ (x, y, z) \longmapsto (2x - 3y + 3z, x + 7z - 8z) \end{array} \right.$$

est linéaire.

DÉFINITION C20.6 (APPLICATION LINÉAIRE CANONIQUEMENT ASSOCIÉE À UNE MATRICE)

Soient $(n, p) \in \mathbf{N}^* \times \mathbf{N}^*$ et $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K})$. L'application

$$f \left| \begin{array}{l} \mathcal{M}_{p,1}(\mathbf{K}) \longrightarrow \mathcal{M}_{n,1}(\mathbf{K}) \\ X \longmapsto AX \end{array} \right.$$

est linéaire. Elle est appelée application linéaire canoniquement associée à la matrice A .

EXEMPLE C20.7 — Soient $(n, p) \in \mathbf{N}^* \times \mathbf{N}^*$. L'application

$$\left| \begin{array}{l} \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{K}) \longrightarrow \mathcal{M}_{p,n}(\mathbf{K}) \\ A \longmapsto A^\top \end{array} \right.$$

est linéaire.

EXEMPLE C20.8 — Soit $n \in \mathbf{N}^*$. L'application

$$\text{Tr} \left| \begin{array}{l} \mathcal{M}_n(\mathbf{K}) \longrightarrow \mathbf{K} \\ A \longmapsto \sum_{i=1}^n [A]_{i,i} \end{array} \right.$$

est linéaire.

EXEMPLE C20.9 — Soit $a \in \mathbf{K}$. L'application

$$\text{eval}_a \left| \begin{array}{l} \mathbf{K}[X] \longrightarrow \mathbf{K} \\ P \longmapsto \tilde{P}(a) \end{array} \right.$$

est linéaire.

EXEMPLE C20.10 — L'application

$$\left| \begin{array}{l} \mathbf{K}[X] \longrightarrow \mathbf{K}[X] \\ P \longmapsto \sum_{k \in \mathbf{N}} (k+1) \cdot [P]_{k+1} \cdot X^k \end{array} \right.$$

est linéaire.

EXEMPLE C20.11 — Soit I un intervalle non vide de \mathbf{R} . L'application

$$\left| \begin{array}{l} \mathcal{C}^1(I, \mathbf{R}) \longrightarrow \mathcal{C}^0(I, \mathbf{R}) \\ f \longmapsto f' \end{array} \right.$$

est linéaire.

EXEMPLE C20.12 — Soient a et b deux nombres réels tels que $a < b$. L'application

$$\left| \begin{array}{l} \mathcal{C}^0([a, b], \mathbf{R}) \longrightarrow \mathbf{R} \\ f \longmapsto \int_a^b f(t) dt \end{array} \right.$$

est linéaire.

EXERCICE C20.13 — Soient un entier $n \geq 2$ et $A \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$. Les applications ϕ et ψ définies ci-dessous sont-elles linéaires?

$$\phi \left| \begin{array}{l} \mathcal{M}_n(\mathbf{K}) \longrightarrow \mathcal{M}_n(\mathbf{K}) \\ M \longmapsto AMA \end{array} \right. \quad \psi \left| \begin{array}{l} \mathcal{M}_n(\mathbf{K}) \longrightarrow \mathcal{M}_n(\mathbf{K}) \\ M \longmapsto MAM^\top \end{array} \right.$$

§ 2. OPÉRATIONS SUR LES APPLICATIONS LINÉAIRES

PROPOSITION C20.14 (COMBINAISON LINÉAIRE D'APPLICATIONS LINÉAIRES)

Soient E, F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels, $(\lambda, \mu) \in \mathbf{K}^2$, $(f, g) \in \mathcal{L}(E, F)^2$. Alors l'application

$$\lambda \cdot f + \mu \cdot g \left| \begin{array}{l} E \longrightarrow F \\ x \longmapsto \lambda \cdot f(x) + \mu \cdot g(x) \end{array} \right.$$

COROLLAIRE C20.15 (STRUCTURE DE \mathbf{K} -ESPACE VECTORIEL DE $\mathcal{L}(E, F)$)

Soient E, F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels. L'ensemble $\mathcal{L}(E, F)$ muni des deux lois de composition

$$+ \left| \begin{array}{l} \mathcal{L}(E, F) \times \mathcal{L}(E, F) \longrightarrow \mathcal{L}(E, F) \\ (f, g) \longmapsto f + g \end{array} \right| \begin{array}{l} E \longrightarrow F \\ x \longmapsto f(x) + g(x) \end{array}$$

$$\cdot \left| \begin{array}{l} \mathbf{K} \times \mathcal{L}(E, F) \longrightarrow \mathcal{L}(E, F) \\ (\lambda, f) \longmapsto \lambda \cdot f \end{array} \right| \begin{array}{l} E \longrightarrow F \\ x \longmapsto \lambda \cdot f(x) \end{array}$$

est un espace vectoriel.

REMARQUE C20.16 — Soient E, F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels. Le vecteur nul de $\mathcal{L}(E, F)$ est la fonction

$$0_{\mathcal{L}(E,F)} \left| \begin{array}{l} E \longrightarrow F \\ x \longmapsto 0_F \end{array} \right.$$

et, si l'opposé d'une application $f \in \mathcal{L}(E, F)$ est

$$-f \left| \begin{array}{l} E \longrightarrow F \\ x \longmapsto -f(x) \end{array} \right.$$

PROPOSITION C20.17 (COMPOSITION D'APPLICATIONS LINÉAIRES)

Soient E, F, G trois \mathbf{K} -espaces vectoriels, $f \in \mathcal{L}(E, F)$ et $g \in \mathcal{L}(F, G)$. Alors l'application

$$g \circ f \left| \begin{array}{l} E \longrightarrow G \\ x \longmapsto g(f(x)) \end{array} \right.$$

est linéaire.

PROPOSITION C20.18 (BILINÉARITÉ DE LA COMPOSITION D'APPLICATIONS LINÉAIRES)

Soient E, F, G trois \mathbf{K} -espaces vectoriels. L'application

$$\left| \begin{array}{l} \mathcal{L}(F, G) \times \mathcal{L}(E, F) \longrightarrow \mathcal{L}(E, G) \\ (g, f) \longmapsto g \circ f \end{array} \right.$$

est bilinéaire, i.e.

$$\begin{array}{ll} \forall (\lambda_1, \lambda_2) \in \mathbf{K}^2 & \forall (g_1, g_2) \in \mathcal{L}(F, G)^2 & \forall f \in \mathcal{L}(E, F) & (\lambda_1 \cdot g_1 + \lambda_2 \cdot g_2) \circ f = \lambda_1 \cdot g_1 \circ f + \lambda_2 \cdot g_2 \circ f & \text{[linéarité à gauche]} \\ \forall g \in \mathcal{L}(F, G) & \forall (\lambda_1, \lambda_2) \in \mathbf{K}^2 & \forall (f_1, f_2) \in \mathcal{L}(E, F)^2 & g \circ (\lambda_1 \cdot f_1 + \lambda_2 \cdot f_2) = \lambda_1 \cdot g \circ f_1 + \lambda_2 \cdot g \circ f_2 & \text{[linéarité à droite]} \end{array}$$

DÉFINITION C20.19 (ISOMORPHISME)

Soient E, F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels et $f: E \longrightarrow F$. On dit que f est un isomorphisme si f est linéaire et bijective.

EXERCICE C20.20 — Soit l'application

$$f \left| \begin{array}{l} \mathbf{R}^2 \longrightarrow \mathbf{R}^2 \\ (x, y) \longmapsto (2x - y, x + y) \end{array} \right.$$

Démontrer que f est un isomorphisme et calculer son application réciproque f^{-1} .

PROPOSITION C20.21 (APPLICATION RÉCIPROQUE D'UN ISOMORPHISME)

Soient E, F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels et $f: E \longrightarrow F$ un isomorphisme. Alors l'application réciproque de f

$$f^{-1} \left| \begin{array}{l} F \longrightarrow E \\ y \longmapsto \text{l'unique } x \in E \text{ tel que } f(x) = y \end{array} \right.$$

est un isomorphisme.

EXERCICE C20.22 — Soit l'application

$$f \left| \begin{array}{l} \mathbf{R}_2[X] \longrightarrow \mathbf{R}_2[X] \\ P \longmapsto P + P' \end{array} \right.$$

Démontrer que f est un isomorphisme et calculer son application réciproque f^{-1} .

§ 3. NOYAU, IMAGE ET RANG

PROPOSITION C20.23 (IMAGE DIRECTE (RESP. RÉCIPROQUE) D'UN SOUS-ESPACE PAR UNE APPLICATION LINÉAIRE)

Soient E, F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

1. Si A est un sous-espace vectoriel de E alors

$$f(A) := \{f(a) : a \in A\} \quad [\text{image directe de } A \text{ par } f]$$

est un sous-espace vectoriel de F .

2. Si B est un sous-espace vectoriel de F alors

$$f^{-1}(B) := \{x \in E : f(x) \in B\} \quad [\text{image réciproque de } B \text{ par } f]$$

est un sous-espace vectoriel de E .

DÉFINITION C20.24 (NOYAU ET IMAGE D'UNE APPLICATION LINÉAIRE)

Soient E, F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

1. Le noyau de f , noté $\text{Ker}(f)$, est défini par

$$\text{Ker}(f) := f^{-1}(\{0_F\}) = \{x \in E : f(x) = 0_F\} \quad [\text{sous-espace vectoriel de } E]$$

2. L'image de f , notée $\text{Im}(f)$, est définie par

$$\text{Im}(f) := f(E) = \{f(x) : x \in E\} \quad [\text{sous-espace vectoriel de } F]$$

EXERCICE C20.25 — Soit l'application

$$f \left| \begin{array}{ccc} \mathbf{R}^3 & \longrightarrow & \mathbf{R}^3 \\ (x, y, z) & \longmapsto & (x + 2y + z, 2x + y + 2z, x + y + z) \end{array} \right.$$

Démontrer que l'application f est linéaire, puis déterminer son noyau et son image.

PROPOSITION C20.26 (CRITÈRE D'INJECTIVITÉ (RESP. DE SURJECTIVITÉ) POUR UNE APPLICATION LINÉAIRE)

Soient E, F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

1. L'application f est injective si et seulement si $\text{Ker}(f) = \{0_E\}$.
2. L'application f est surjective si et seulement si $\text{Im}(f) = F$.

EXERCICE C20.27 — Soit l'application

$$f \left| \begin{array}{ccc} \mathbf{R}^3 & \longrightarrow & \mathbf{R}^2 \\ (x, y, z) & \longmapsto & (x + y, y + z) \end{array} \right.$$

Démontrer que l'application f est linéaire, puis déterminer son noyau et son image. Qu'en déduire ?

EXERCICE C20.28 — Soient

$$A := \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 1 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbf{K}) \quad , \quad f \left| \begin{array}{ccc} \mathcal{M}_2(\mathbf{K}) & \longrightarrow & \mathcal{M}_2(\mathbf{K}) \\ M & \longmapsto & AM \end{array} \right.$$

Démontrer que l'application f est linéaire, puis déterminer son noyau et son image. Qu'en déduire ?

EXERCICE C20.29 — Soient l'application

$$V \left| \begin{array}{ccc} \mathbf{R}^{\mathbf{N}} & \longrightarrow & \mathbf{R}^{\mathbf{N}} \\ (u_n)_{n \in \mathbf{N}} & \longmapsto & (u_{n+1})_{n \in \mathbf{N}} \end{array} \right.$$

Démontrer que l'application V est linéaire, puis déterminer son noyau et son image. Qu'en déduire ?

PROPOSITION C20.30 (FAMILLE GÉNÉRATRICE DE L'IMAGE D'UNE APPLICATION LINÉAIRE)

Soient E, F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

1. Si $(e_i)_{i \in I}$ une famille génératrice de E alors $(f(e_i))_{i \in I}$ est une famille génératrice de $\text{Im}(f)$.
2. En particulier, s'il existe $n \in \mathbf{N}^*$ et une famille (e_1, e_2, \dots, e_n) génératrice de E alors

$$\text{Im}(f) = \text{Vect}(f(e_1), f(e_2), \dots, f(e_n))$$

EXERCICE C20.31 — Soient $n \in \mathbf{N}^*$ et l'application

$$f \left| \begin{array}{ccc} \mathbf{K}_n[X] & \longrightarrow & \mathbf{K}_n[X] \\ P & \longmapsto & n \cdot P - XP' \end{array} \right.$$

Démontrer que l'application f est bien définie, linéaire et déterminer son image. Qu'en déduire?

DÉFINITION C20.32 (APPLICATION LINÉAIRE DE RANG FINI ET RANG D'UNE TELLE)

Soient E, F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

1. On dit que f est de rang fini si l'espace vectoriel $\text{Im}(f)$ est de dimension finie.
2. Si f est de rang finie alors on définit son rang, noté $\text{rg}(f)$, par

$$\text{rg}(f) := \dim(\text{Im}(f))$$

PROPOSITION C20.33 (APPLICATION LINÉAIRE DONT LA SOURCE EST DE DIMENSION FINIE)

Soient E, F deux \mathbf{K} -espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$. S'il existe $n \in \mathbf{N}^*$ et une famille (e_1, e_2, \dots, e_n) génératrice de E alors l'application f est de rang fini et

$$\text{rg}(f) = \text{rg}(f(e_1), f(e_2), \dots, f(e_n))$$

EXERCICE C20.34 — Soit l'application

$$f \left| \begin{array}{ccc} \mathbf{R}^3 & \longrightarrow & \mathbf{R}^4 \\ (x, y, z) & \longmapsto & (x + y, y + z, x + z, x + y + z) \end{array} \right.$$

Démontrer que l'application f est linéaire, de rang fini et calculer son $\text{rg}(f)$.

PROPOSITION C20.35 (RANG D'UNE COMPOSÉE D'APPLICATIONS LINÉAIRES)

Soient E, F, G trois \mathbf{K} -espaces vectoriels, $f \in \mathcal{L}(E, F)$ et $g \in \mathcal{L}(F, G)$. On suppose que les applications f et g sont de rang fini.

1. L'application $g \circ f$ est de rang fini et

$$\text{rg}(g \circ f) \leq \min\{\text{rg}(f), \text{rg}(g)\}$$

2. Si f est un isomorphisme alors $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(g)$.
3. Si g est un isomorphisme alors $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(f)$.

Démonstration — 1. Soit $z \in \text{Im}(g \circ f)$. Alors il existe $x \in E$ tel que

$$z = g(f(x)) \in \text{Im}(g)$$

Comme, pour $z \in \text{Im}(g \circ f)$, $z \in \text{Im}(g)$

$$\text{Im}(g \circ f) \subset \text{Im}(g)$$

Puisque, par hypothèse, $\text{Im}(g)$ est un espace de dimension finie, $\text{Im}(g \circ f)$ est de dimension finie (i.e. $g \circ f$ est de rang fini) et

$$(*) \quad \text{rg}(g \circ f) := \dim(\text{Im}(g \circ f)) \leq \dim(\text{Im}(g)) =: \text{rg}(g)$$

Par hypothèse, $\text{Im}(f)$ est de dimension finie. Si $\dim(\text{Im}(f)) = 0$ alors f est l'application nulle et $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(f) = 0$, ce qui livre l'inégalité à prouver. Supposons donc $n := \dim(\text{Im}(f)) \geq 1$ et considérons une base (y_1, \dots, y_n) de $\text{Im}(f)$.

Soit $z \in \text{Im}(g \circ f)$. Alors il existe $x \in E$ tel que

$$z = g(f(x)) \in \text{Im}(g)$$

Comme $f(x) \in \text{Im}(f)$, il existe (un unique) $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbf{K}^n$ tel que

$$f(x) = \sum_{i=1}^n \lambda_i \cdot y_i$$

d'où, avec la linéarité de g

$$z = g(f(x)) = \sum_{i=1}^n \lambda_i \cdot g(y_i) \in \text{Vect}(g(y_1), \dots, g(y_n))$$

Comme, pour $z \in \text{Im}(g \circ f)$, $z \in \text{Vect}(g(y_1), \dots, g(y_n))$

$$\text{Im}(g \circ f) \subset \text{Vect}(g(y_1), \dots, g(y_n))$$

Ainsi

$$(\star\star) \quad \text{rg}(g \circ f) := \dim(\text{Im}(g \circ f)) \leq \dim(\text{Vect}(g(y_1), \dots, g(y_n))) \leq n := \dim(\text{Im}(f)) =: \text{rg}(f)$$

De (\star) et $(\star\star)$ nous déduisons $\text{rg}(g \circ f) \leq \min\{\text{rg}(f), \text{rg}(g)\}$.

2. Supposons que f est un isomorphisme. Nous démontrons

$$\text{Im}(g \circ f) = \text{Im}(g)$$

ce qui livrera $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(g)$.

$\boxed{\subset}$ L'inclusion $\text{Im}(g \circ f) \subset \text{Im}(g)$ a été établie au 1.

$\boxed{\supset}$ Soit $z \in \text{Im}(g)$. Alors il existe $y \in F$ tel que

$$z = g(y)$$

Comme l'application $f: E \longrightarrow F$ est surjective, il existe $x \in E$ tel que $y = f(x)$, d'où

$$z = g(f(x)) \in \text{Im}(g \circ f)$$

Comme, pour $z \in \text{Im}(g)$, $z \in \text{Im}(g \circ f)$

$$\text{Im}(g) \subset \text{Im}(g \circ f)$$

3. Supposons que g est un isomorphisme. Par hypothèse, $\text{Im}(f)$ est de dimension finie. Si $\dim(\text{Im}(f)) = 0$ alors f est l'application nulle et $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(f) = 0$, ce qui livre l'inégalité à prouver. Supposons donc $n := \dim(\text{Im}(f)) \geq 1$ et considérons une base (y_1, \dots, y_n) de $\text{Im}(f)$. Nous démontrons que

$$(g(y_1), \dots, g(y_n))$$

est une base de $\text{Im}(g \circ f)$ ce qui livrera $\text{rg}(g \circ f) = n = \text{rg}(f)$.

- Pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $y_i \in \text{Im}(f)$ et donc il existe $x_i \in E$ tel que $y_i = f(x_i)$ d'où

$$g(y_i) = g(f(x_i)) \in \text{Im}(g \circ f)$$

Comme $\text{Im}(g \circ f)$ est un sous-espace vectoriel de G , il vient

$$\text{Vect}(g(y_1), \dots, g(y_n)) \subset \text{Im}(g \circ f) \quad [\text{minimalité}]$$

L'inclusion réciproque a été établie en 1, donc la famille $(g(y_1), \dots, g(y_n))$ est génératrice de $\text{Im}(g \circ f)$.

- Il reste à démontrer que la famille $(g(y_1), \dots, g(y_n))$ est libre. Soit $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbf{K}^n$ tel que $\sum_{i=1}^n \lambda_i \cdot g(y_i) = 0_G$.

$$\begin{aligned} \sum_{i=1}^n \lambda_i \cdot g(y_i) = 0_G &\implies g\left(\sum_{i=1}^n \lambda_i \cdot y_i\right) = 0_G && [g \text{ est linéaire}] \\ &\implies \sum_{i=1}^n \lambda_i \cdot y_i = 0_F && [g \text{ est injective}] \\ &\implies \lambda_1 = \dots = \lambda_n = 0_{\mathbf{K}} && [\text{la famille } (y_1, \dots, y_n) \text{ est libre}] \end{aligned}$$

Remarquons que seule la surjectivité de f a été utile pour établir 2 et seule l'injectivité de g a été utile pour établir 3.

§ 4. ENDOMORPHISME

DÉFINITION C20.36 (ENDOMORPHISME)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel.

1. Un endomorphisme de E est une application $f : E \longrightarrow E$ qui est linéaire.
2. L'ensemble des endomorphismes de E est noté $\mathcal{L}(E)$, i.e.

$$\mathcal{L}(E) := \mathcal{L}(E, E) = \{f \in E^E : f \text{ est linéaire}\}$$

PROPOSITION C20.37 (STRUCTURE DE \mathbf{K} -ALGÈBRE SUR $\mathcal{L}(E)$)

On munit $\mathcal{L}(E)$ de trois opérations

$$+ \quad \left| \begin{array}{l} \mathcal{L}(E)^2 \longrightarrow \mathcal{L}(E) \\ (f, g) \longmapsto f + g \end{array} \right. \quad \circ \quad \left| \begin{array}{l} \mathcal{L}(E)^2 \longrightarrow \mathcal{L}(E) \\ (f, g) \longmapsto f \circ g \end{array} \right. \quad \cdot \quad \left| \begin{array}{l} \mathbf{K} \times \mathcal{L}(E) \longrightarrow \mathcal{L}(E) \\ (\lambda, f) \longmapsto \lambda \cdot f \end{array} \right.$$

Alors

1. $(\mathcal{L}(E), +, \circ)$ est un anneau dont le 0 et le 1 sont respectivement

$$0_{\mathcal{L}(E)} \quad \left| \begin{array}{l} E \longrightarrow E \\ x \longmapsto 0_E \end{array} \right. \quad \text{id}_E \quad \left| \begin{array}{l} E \longrightarrow E \\ x \longmapsto x \end{array} \right.$$

2. $(\mathcal{L}(E), +, \cdot)$ est un \mathbf{K} -espace vectoriel
3. $\forall (\lambda, f, g) \in \mathbf{K} \times E \times E \quad (\lambda \cdot f) \circ g = f \circ (\lambda \cdot g) = \lambda \cdot (f \circ g)$

En d'autres termes, $(\mathcal{L}(E), +, \circ, \cdot)$ est une \mathbf{K} -algèbre.

REMARQUE C20.38 — Nous démontrerons, plus tard, que si E est un \mathbf{K} -espace de dimension finie $n \in \mathbf{N}^*$, alors les \mathbf{K} -algèbres $(\mathcal{L}(E), +, \circ)$ et $(\mathcal{M}_n(\mathbf{K}), +, \times)$ sont (non canoniquement) isomorphes. Ainsi, si $n \geq 2$, alors la \mathbf{K} -algèbre $(\mathcal{L}(E), +, \circ)$ n'est pas commutative.

DÉFINITION C20.39 (HOMOTHÉTIE)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel et $\lambda \in \mathbf{K}$. L'homothétie de rapport λ est l'endomorphisme de E défini par

$$h_\lambda \quad \left| \begin{array}{l} E \longrightarrow E \\ x \longmapsto \lambda \cdot x \end{array} \right.$$

DÉFINITION C20.40 (PUISSANCES D'UN ENDOMORPHISME)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel, $k \in \mathbf{N}$ et $f \in \mathcal{L}(E)$. Alors on définit $u^k \in \mathcal{L}(E)$ par

$$u^k := \begin{cases} \text{id}_E & \text{si } k = 0 \\ \underbrace{u \circ u \circ \dots \circ u}_{k \text{ fois}} & \text{si } k \geq 1 \end{cases}$$

de sorte que $u^{k+1} = u \circ u^k = u^k \circ u$.

EXERCICE C20.41 — Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel non réduit au singleton $\{0_E\}$ et u un endomorphisme de E nilpotent, i.e. qu'une puissance de u égale $0_{\mathcal{L}(E)}$. Posons

$$p := \min \{k \in \mathbf{N} : u^k = 0_{\mathcal{L}(E)}\} \quad [\text{nilindice de } u]$$

1. Démontrer qu'il existe $x \in E$ tel que la famille

$$(x, u(x), u^2(x), \dots, u^{p-1}(x))$$

est libre.

2. En déduire que si E est de dimension finie $n \geq 1$, alors $u^n = 0_{\mathcal{L}(E)}$.

PROPOSITION-DÉFINITION C20.42 (PROJECTION SUR UN SOUS-ESPACE PARALLÈLEMENT À UN SUPPLÉMENTAIRE)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel, F un sous-espace vectoriel de E et G un supplémentaire de F dans E .

1. La projection de E sur F parallèlement à G est l'endomorphisme de E défini par

$$p \left| \begin{array}{l} E = F \oplus G \longrightarrow E \\ x = \underbrace{x_F}_{\in F} + \underbrace{x_G}_{\in G} \longmapsto x_F \end{array} \right.$$

2. $p^2 = p$

3. $\text{Ker}(p) = G$ et $\text{Im}(p) = F$

4. La décomposition d'un vecteur x de E dans la décomposition en somme directe $E = F \oplus G$ est donnée par

$$x = \underbrace{p(x)}_{\in F} + \underbrace{x - p(x)}_{\in G}$$

EXERCICE C20.43 — Soient les sous-espaces vectoriels de \mathbf{R}^2 définis par

$$F := \{(x, y) \in \mathbf{R}^2 : x + y = 0\} \quad \text{et} \quad G := \{(x, y) \in \mathbf{R}^2 : x - 2y = 0\}$$

1. Démontrer que F et G sont des sous-espaces supplémentaires de \mathbf{R}^2 .

- Analyse. Soit $(x, y) \in \mathbf{R}^2$. Supposons qu'il existe (x_1, y_1) et (x_2, y_2) tels que

$$(x_1, y_1) \in F \quad , \quad (x_2, y_2) \in G \quad , \quad (x, y) = (x_1, y_1) + (x_2, y_2)$$

Nous en déduisons le système

$$(S) \quad \begin{cases} x_1 + y_1 & & & = 0 \\ & x_2 - 2y_2 & & = 0 \\ x_1 & & + x_2 & = x \\ & y_1 & & + y_2 = y \end{cases}$$

d'inconnue $(x_1, y_1, x_2, y_2) \in \mathbf{R}^4$, que nous résolvons à l'aide du pivot de Gauß.

$$\begin{aligned} (S) &\Leftrightarrow \begin{cases} \boxed{x_1} + y_1 & & & = 0 \\ & x_2 - 2y_2 & & = 0 \\ -y_1 + x_2 & & & = x & L_3 \leftarrow L_3 - L_1 \\ y_1 & & + y_2 & = y \end{cases} \\ &\Leftrightarrow \begin{cases} \boxed{x_1} + y_1 & & & = 0 \\ & y_1 & + y_2 & = y & L_2 \leftrightarrow L_4 \\ -y_1 + x_2 & & & = x \\ & x_2 - 2y_2 & & = 0 \end{cases} \\ &\Leftrightarrow \begin{cases} \boxed{x_1} + y_1 & & & = 0 \\ & \boxed{y_1} & + y_2 & = y \\ & x_2 + y_2 & = x + y & L_3 \leftarrow L_3 + L_2 \\ & x_2 - 2y_2 & = 0 \end{cases} \\ &\Leftrightarrow \begin{cases} \boxed{x_1} + y_1 & & & = 0 \\ & \boxed{y_1} & + y_2 & = y \\ & & \boxed{x_2} + y_2 & = x + y \\ & & & - 3y_2 = -x - y & L_4 \leftarrow L_4 - L_3 \end{cases} \end{aligned}$$

Nous en déduisons que le système (S) possède une unique solution

$$y_2 = \frac{1}{3} \cdot x + \frac{1}{3} \cdot y \quad , \quad x_2 = \frac{2}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y \quad , \quad y_1 = -\frac{1}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y \quad , \quad x_1 = \frac{1}{3} \cdot x - \frac{2}{3} \cdot y$$

Ainsi, si la décomposition de (x, y) comme somme d'un élément de F et d'un élément de G existe, alors elle est unique et donnée par

$$(x, y) = \underbrace{\left(\frac{1}{3} \cdot x - \frac{2}{3} \cdot y, -\frac{1}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y\right)}_{\in F} + \underbrace{\left(\frac{2}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y, \frac{1}{3} \cdot x + \frac{1}{3} \cdot y\right)}_{\in G}$$

- Synthèse. Clairement

$$\left(\frac{1}{3} \cdot x - \frac{2}{3} \cdot y, -\frac{1}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y\right) \in F \quad , \quad \left(\frac{2}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y, \frac{1}{3} \cdot x + \frac{1}{3} \cdot y\right) \in G$$

Par ailleurs

$$\left(\frac{1}{3} \cdot x - \frac{2}{3} \cdot y, -\frac{1}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y\right) + \left(\frac{2}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y, \frac{1}{3} \cdot x + \frac{1}{3} \cdot y\right) = (x, y)$$

- Conclusion. Nous avons démontré que

$$\forall (x, y) \in \mathbf{R}^2 \quad \exists!(x_1, y_1) \in F \quad \exists!(x_2, y_2) \in G \quad (x, y) = (x_1, y_1) + (x_2, y_2)$$

Les sous-espaces F et G sont donc supplémentaires dans \mathbf{R}^2 .

2. On note p la projection de \mathbf{R}^2 sur F parallèlement à G . Calculer, pour tout $(x, y) \in \mathbf{R}^2$, $p(x, y)$.

D'après la décomposition d'un vecteur $(x, y) \in \mathbf{R}^2$ dans la somme directe $\mathbf{R}^2 = F \oplus G$ obtenue en Q1, il vient

$$p \left| \begin{array}{l} \mathbf{R}^2 \longrightarrow \mathbf{R}^2 \\ (x, y) \longrightarrow \left(\frac{1}{3} \cdot x - \frac{2}{3} \cdot y, -\frac{1}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y\right) \end{array} \right.$$

PROPOSITION-DÉFINITION C20.44 (SYMÉTRIE PAR RAPPORT À UN SOUS-ESPACE PARALLÈLEMENT À UN SUPPLÉMENTAIRE)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel, F un sous-espace vectoriel de E et G un supplémentaire de F dans E .

1. La symétrie de E par rapport à F parallèlement à G est l'automorphisme de E défini par

$$s \left| \begin{array}{l} E = F \oplus G \longrightarrow E \\ x = \underbrace{x_F}_{\in F} + \underbrace{x_G}_{\in G} \longrightarrow x_F - x_G \end{array} \right.$$

2. $s^2 = \text{id}_E$
3. $\text{Ker}(s - \text{id}_E) = F$ et $\text{Ker}(s + \text{id}_E) = G$
4. La décomposition d'un vecteur x de E dans la décomposition en somme directe $E = F \oplus G$ est donnée par

$$x = \underbrace{\frac{1}{2} \cdot (x + s(x))}_{\in F} + \underbrace{\frac{1}{2} \cdot (x - s(x))}_{\in G}$$

EXERCICE C20.45 — Nous savons que les deux sous-espaces vectoriels de \mathbf{R}^2 définis par

$$F := \{(x, y) \in \mathbf{R}^2 : x + y = 0\} \quad \text{et} \quad G := \{(x, y) \in \mathbf{R}^2 : x - 2y = 0\}$$

sont supplémentaires dans \mathbf{R}^2 (cf. C20.43). On note s la symétrie de \mathbf{R}^2 par rapport à F parallèlement à G . Calculer, pour tout $(x, y) \in \mathbf{R}^2$, $s(x, y)$.

En C20.43, nous avons établi que $\mathbf{R}^2 = F \oplus G$ et que la décomposition d'un vecteur $(x, y) \in \mathbf{R}^2$ se décompose en

$$(x, y) = \underbrace{\left(\frac{1}{3} \cdot x - \frac{2}{3} \cdot y, -\frac{1}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y\right)}_{\in F} + \underbrace{\left(\frac{2}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y, \frac{1}{3} \cdot x + \frac{1}{3} \cdot y\right)}_{\in G}$$

dans la somme directe $\mathbf{R}^2 = F \oplus G$.

Nous en déduisons que

$$s \begin{cases} \mathbf{R}^2 & \longrightarrow \\ (x, y) & \longmapsto \end{cases} \begin{matrix} \mathbf{R}^2 \\ \left(\frac{1}{3} \cdot x - \frac{2}{3} \cdot y, -\frac{1}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y \right) - \left(\frac{2}{3} \cdot x + \frac{2}{3} \cdot y, \frac{1}{3} \cdot x + \frac{1}{3} \cdot y \right) = \left(-\frac{1}{3} \cdot x - \frac{4}{3} \cdot y, -\frac{2}{3} \cdot x + \frac{1}{3} \cdot y \right) \end{matrix}$$

EXERCICE C20.46 — Soient

$$F := \{(x, y, z) \in \mathbf{R}^3 : x + y + z = 0\} \quad \text{et} \quad G := \{(a, 2a, 3a) : a \in \mathbf{R}\}$$

- Démontrer que F et G sont des sous-espaces supplémentaires de \mathbf{R}^3 .
- On note s la symétrie de \mathbf{R}^3 par rapport à F parallèlement à G . Calculer, pour tout $(x, y, z) \in \mathbf{R}^3$, $s(x, y, z)$.

DÉFINITION C20.47 (PROJECTEUR)

Un endomorphisme p d'un \mathbf{K} -espace vectoriel E est appelé projecteur si

$$p^2 = p$$

PROPOSITION C20.48 (INTERPRÉTATION GÉOMÉTRIQUE ET ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES D'UN PROJECTEUR)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel et p un projecteur de E .

- $E = \text{Ker}(p) \oplus \text{Im}(p)$
- La décomposition d'un vecteur x de E dans la décomposition en somme directe $E = \text{Ker}(p) \oplus \text{Im}(p)$ est donnée par

$$x = \underbrace{p(x)}_{\in \text{Im}(p)} + \underbrace{x - p(x)}_{\in \text{Ker}(p)}$$

- p est la projection de E sur $\text{Im}(p)$ parallèlement à $\text{Ker}(p)$.

DÉFINITION C20.49 (SYMÉTRIE)

Un endomorphisme s d'un \mathbf{K} -espace vectoriel E est appelé symétrie si

$$s^2 = \text{id}_E$$

PROPOSITION C20.50 (INTERPRÉTATION GÉOMÉTRIQUE ET ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES D'UNE SYMÉTRIE)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel et s une symétrie de E .

- $E = \text{Ker}(s - \text{id}_E) \oplus \text{Ker}(s + \text{id}_E)$
- La décomposition d'un vecteur x de E dans la décomposition en somme directe $E = \text{Ker}(s - \text{id}_E) \oplus \text{Ker}(s + \text{id}_E)$ est donnée par

$$x = \underbrace{\frac{1}{2} \cdot (x + s(x))}_{\in \text{Ker}(s - \text{id}_E)} + \underbrace{\frac{1}{2} \cdot (x - s(x))}_{\in \text{Ker}(s + \text{id}_E)}$$

- s est la symétrie de E sur $\text{Ker}(s - \text{id}_E)$ parallèlement à $\text{Ker}(s + \text{id}_E)$.

DÉFINITION C20.51 (AUTOMORPHISME)

Un automorphisme d'un \mathbf{K} -espace vectoriel E est un endomorphisme de E qui est bijectif.

EXERCICE C20.52 — Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel et $\lambda \in \mathbf{K}$. Déterminer une CNS sur λ pour que l'homothétie h_λ de E soit un automorphisme et préciser son application réciproque le cas échéant.

RAPPEL C20.53 — Soit E un ensemble non vide. Nous rappelons que l'ensemble

$$S_E := \{f \in E^E : f \text{ est bijective}\}$$

muni du produit de composition \circ est un groupe (cf. C13.54).

PROPOSITION-DÉFINITION C20.54 (GROUPE LINÉAIRE)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel.

1. L'ensemble des automorphismes de E est noté $\text{GL}(E)$, i.e.

$$\text{GL}(E) := \{f \in \mathcal{L}(E) : f \text{ est bijective}\}$$

2. L'ensemble $\text{GL}(E)$ est un sous-groupe du groupe (S_E, \circ) .
3. L'ensemble $\text{GL}(E)$ muni du produit de composition est appelé groupe linéaire de E .

§ 5. THÉORÈME DU RANG**THÉORÈME C20.55 (DU RANG - FORME GÉOMÉTRIQUE)**

Soient E, F des \mathbf{K} -espaces vectoriels, $u \in \mathcal{L}(E, F)$ et A un supplémentaire de $\text{Ker}(u)$ dans E . Alors l'application

$$v := u|_A \left. \begin{array}{l} A \longrightarrow \text{Im}(u) \\ x \longmapsto u(x) \end{array} \right\}$$

induite par u est un isomorphisme.

LEMME C20.56 (ISOMORPHISME ET DIMENSION)

Soient E, F des \mathbf{K} -espaces vectoriels et $f: E \longrightarrow F$ un isomorphisme.

1. Si E est de dimension finie, alors F est de dimension finie et $\dim(F) = \dim(E)$.
2. Si F est de dimension finie, alors E est de dimension finie et $\dim(E) = \dim(F)$.

COROLLAIRE C20.57 (THÉORÈME DU RANG DANS LE CAS OÙ LA SOURCE EST DE DIMENSION FINIE)

Soient E, F des \mathbf{K} -espaces vectoriels et $u \in \mathcal{L}(E, F)$. Si E est de dimension finie alors

$$\dim(\text{Ker}(u)) + \text{rg}(u) = \dim(E) \quad [\text{formule du rang}]$$

EXERCICE C20.58 — Soient $(n, p) \in \mathbf{N}^* \times \mathbf{N}^*$ et $u \in \mathcal{L}(\mathbf{K}^n, \mathbf{K}^p)$.

1. Donner une condition nécessaire sur n, p pour que l'application u soit injective.
2. Donner une condition nécessaire sur n, p pour que l'application u soit surjective.

EXERCICE C20.59 — Soit l'application linéaire

$$f \left| \begin{array}{l} \mathbf{R}^4 \longrightarrow \mathbf{R}^2 \\ (x, y, z, t) \longmapsto (x + y, z + t) \end{array} \right.$$

1. Déterminer $\text{Ker}(f)$.
2. En déduire $\text{Im}(f)$ et une propriété remarquable de f .

§ 6. DÉTERMINATION D'UNE APPLICATION LINÉAIRE

PROPOSITION C20.60 (CONSTRUCTION D'UNE APPLICATION LINÉAIRE VIA UNE BASE DE SA SOURCE)

Soient E, F des \mathbf{K} -espaces vectoriels. Si $\underline{e} = (e_i)_{i \in I}$ est une base de E et $(f_i)_{i \in I}$ est une famille de vecteurs de F alors

$$\exists! u \in \mathcal{L}(E, F) \quad \forall i \in I \quad u(e_i) = f_i$$

De plus, si $x \in E$ se décompose dans la base \underline{e} en $x = \sum_{i \in I} \lambda_i \cdot e_i$, où $(\lambda_i)_{i \in I} \in \mathbf{K}^{(I)}$, alors $u(x) = \sum_{i \in I} \lambda_i \cdot f_i$.

EXERCICE C20.61 — Expliciter l'unique application linéaire u de $\mathcal{M}_2(\mathbf{K})$ dans $\mathbf{R}_2[X]$ telle que

$$u(E_{1,1}) = 1 + X \quad , \quad u(E_{1,2}) = X + X^2 \quad , \quad u(E_{2,1}) = 0 \quad , \quad u(E_{2,2}) = 1 - X^2$$

puis déterminer $\text{Ker}(u)$ et $\text{Im}(u)$.

PROPOSITION C20.62 (CRITÈRE POUR QU'UNE APPLICATION LINÉAIRE SOIT INJECTIVE/SURJECTIVE/BIJECTIVE)

Soient E, F des \mathbf{K} -espaces vectoriels, $u \in \mathcal{L}(E, F)$ et $(e_i)_{i \in I}$ une base de E .

1. L'application u est injective si et seulement si la famille $(u(e_i))_{i \in I}$ de vecteurs de F est libre.
2. L'application u est surjective si et seulement si la famille $(u(e_i))_{i \in I}$ engendre F .
3. L'application u est bijective si et seulement si la famille $(u(e_i))_{i \in I}$ est une base de F .

EXERCICE C20.63 — Justifier que l'unique application linéaire u de \mathbf{K}^3 dans $\mathbf{K}_2[X]$ définie par

$$u(e_1) = 7 \cdot X^2 - 3 \cdot X + \sqrt{2} \quad , \quad u(e_2) = \pi \quad , \quad u(e_3) = \sqrt{13} \cdot X - \cos\left(\frac{7 \cdot \pi}{19}\right)$$

est un isomorphisme.

DÉFINITION C20.64 (K-ESPACES VECTORIELS ISOMORPHES)

Soient E, F des \mathbf{K} -espaces vectoriels. Deux \mathbf{K} -espaces vectoriels E et F sont dits isomorphes s'il existe un isomorphisme f de E dans F .

PROPOSITION C20.65 (DES K-ESPACES VECTORIELS ISOMORPHES)

Soient E, F, G des \mathbf{K} -espaces vectoriels.

1. E est isomorphe à lui-même.
2. Si E et F sont isomorphes alors F et E sont isomorphes (ce qui légitime la terminologie).
3. Si E et F sont isomorphes, F et G sont isomorphes alors E et G sont isomorphes.

LEMME C20.66 (CARACTÉRISATION DES ESPACES DE DIMENSION FINIE $n \geq 1$)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel et $n \in \mathbf{N}^*$.

$$E \text{ est de dimension finie } n \iff E \text{ et } \mathbf{K}^n \text{ sont isomorphes}$$

PROPOSITION C20.67 (CRITÈRE D'ISOMORPHIE)

Soient E, F des \mathbf{K} -espaces vectoriels de dimension finie.

$$E \text{ et } F \text{ sont isomorphes} \iff \dim(E) = \dim(F)$$

THÉORÈME C20.68 (INJECTIVITÉ/SURJECTIVITÉ POUR UNE APP. LIN. ENTRE DEUX ESPACES DE MÊME DIM. FINIE)

Soient E, F des \mathbf{K} -espaces vectoriels et $u \in \mathcal{L}(E, F)$. Si E et F ont même dimension finie, alors

$$u \text{ est injective} \iff u \text{ est surjective}$$

EXERCICE C20.69 — Soit $u: \mathcal{M}_2(\mathbf{R}) \longrightarrow \mathbf{R}^4$ l'unique application linéaire définie par

$$u(E_{1,1}) = (0, 1, 1, 1) \quad , \quad u(E_{1,2}) = (1, 0, 1, 1) \quad , \quad u(E_{2,1}) = (1, 1, 0, 1) \quad , \quad u(E_{2,2}) = (1, 1, 1, 0)$$

- Démontrer que u est injective.
- En déduire que u est un isomorphisme.

DÉFINITION C20.70 (INVERSIBILITÉ À DROITE/GAUCHE POUR UN ENDOMORPHISME)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel et $f \in \mathcal{L}(E)$.

- On dit que f est inversible à gauche s'il existe $g \in \mathcal{L}(E)$ tel que $g \circ f = \text{id}_E$.
- On dit que f est inversible à droite s'il existe $g \in \mathcal{L}(E)$ tel que $f \circ g = \text{id}_E$.

EXERCICE C20.71 — Soit l'application

$$f \left| \begin{array}{l} \mathbf{K}[X] \longrightarrow \mathbf{K}[X] \\ P \longmapsto \sum_{k \in \mathbf{N}} \frac{1}{k+1} \cdot [P]_k \cdot X^{k+1} \end{array} \right.$$

- Justifier que l'application f est linéaire.
- Démontrer que l'application f est inversible à gauche.
- Démontrer que l'application f n'est pas inversible à droite.

EXERCICE C20.72 — Soit l'application

$$f \left| \begin{array}{l} \mathbf{K}^{\mathbf{N}} \longrightarrow \mathbf{K}^{\mathbf{N}} \\ (u_n)_{n \in \mathbf{N}} \longmapsto (u_{n+1})_{n \in \mathbf{N}} \end{array} \right.$$

- Justifier que l'application f est linéaire.
- Démontrer que l'application f est inversible à droite.
- Démontrer que l'application f n'est pas inversible à gauche.

THÉORÈME C20.73 (INVERSIBILITÉ À DROITE VS. INVERSIBILITÉ À GAUCHE ET DIMENSION FINIE)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel et $u \in \mathcal{L}(E)$. Si E est de dimension finie alors

$$u \text{ est inversible à gauche} \iff u \text{ est inversible à droite}$$

THÉORÈME C20.74 (DIMENSION D'UN ESPACE D'APPLICATIONS LINÉAIRES)

Soient E, F des \mathbf{K} -espaces vectoriels de dimension finie, (e_1, \dots, e_p) une base de E et (f_1, \dots, f_n) une base de F . Pour tout $(i, j) \in \llbracket 1, p \rrbracket \times \llbracket 1, n \rrbracket$ on note $u_{i,j}$ l'unique application linéaire de E dans F telle que

$$\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket \quad u_{i,j}(e_k) = \begin{cases} f_j & \text{si } k = i \\ 0_F & \text{si } k \neq i \end{cases}$$

Alors

- la famille $(u_{i,j})_{(i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, p \rrbracket}$ est une base de $\mathcal{L}(E, F)$
- $\dim(\mathcal{L}(E, F)) = \dim(E) \times \dim(F)$

PROPOSITION C20.75 (SOUS-ESPACES SUPPLÉMENTAIRES ET CONSTRUCTION D'APPLICATIONS LINÉAIRES)

Soient E, F des \mathbf{K} -espaces vectoriels, E_1, E_2 deux sous-espaces supplémentaires de E dans E . Alors

$$\forall (u_1, u_2) \in \mathcal{L}(E_1, F) \times \mathcal{L}(E_2, F) \quad \exists ! u \in \mathcal{L}(E, F) \quad u|_{E_1} = u_1 \text{ et } u|_{E_2} = u_2$$

EXERCICE C20.76 — Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \geq 1$ et F, G des sous-espaces non triviaux de E . Donner une CNS sur F et G pour qu'il existe $u \in \mathcal{L}(E)$ tel que $\text{Ker}(u) = F$ et $\text{Im}(u) = G$.

EXERCICE C20.77 — Soient E_1, E_2, E_3 des sous-espaces vectoriels de dimensions finies respectives $n_1 \geq 1, n_2 \geq 1$ et $n_3 \geq 1$. Soit $f \in \mathcal{L}(E_1, E_2)$ de rang r . Justifier que l'application

$$\varphi \left| \begin{array}{ccc} \mathcal{L}(E_2, E_3) & \longrightarrow & \mathcal{L}(E_1, E_3) \\ g & \longmapsto & g \circ f \end{array} \right.$$

est de rang finie et calculer son rang.

§ 7. FORMES LINÉAIRES ET HYPERPLANS

DÉFINITION C20.78 (FORME LINÉAIRE)

Soit E un \mathbf{K} -espace vectoriel. Une forme linéaire sur E est une application linéaire de E dans \mathbf{K}

NOTATION C20.79 — L'ensemble des formes linéaires sur un \mathbf{K} -espace vectoriel E est noté E^* , i.e.

$$E^* := \mathcal{L}(E, \mathbf{K}) := \{f \in \mathbf{K}^E : f \text{ est linéaire}\}$$

On le nomme espace dual de E .

PROPOSITION-DÉFINITION C20.80 (BASE DUALE D'UNE BASE D'UN ESPACE DE DIMENSION FINIE)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel de dimensions finie $n \geq 1$ et $\underline{e} = (e_1, \dots, e_n)$ une base de E . Pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, soit e_i^* l'unique forme linéaire sur E définie par

$$\forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket \quad e_i^*(e_j) = \delta_{i,j}$$

1. La famille $\underline{e}^* := (e_1^*, \dots, e_n^*)$ est une base de E^* , appelée base duale de \underline{e} .
2. Pour tout $x \in E$

$$x = \sum_{i=1}^n e_i^*(x) \cdot e_i \quad [\text{décomposition de } x \text{ dans la base } \underline{e}]$$

EXERCICE C20.81 — Calculer la base duale de la base canonique

$$\underline{e} := (e_1 := (1, 0, 0), e_2 := (0, 1, 0), e_3 := (0, 0, 1))$$

la base canonique de \mathbf{R}^3 .

EXERCICE C20.82 — Démontrer que la famille

$$\underline{u} := (u_1 := (1, 0, 0), u_2 := (1, 1, 0), u_3 := (1, 1, 1))$$

est une base de \mathbf{R}^3 , puis déterminer sa base canonique.

EXERCICE C20.83 — Soit E un \mathbf{K} -espace de dimension finie $n \geq 1$. Le bidual de E , noté E^{**} est le dual du dual de E , i.e.

$$E^{**} := (E^*)^* := \mathcal{L}(\mathcal{L}(E, \mathbf{K}), \mathbf{K})$$

Démontrer que l'application

$$\iota \left| \begin{array}{ccc} E & \longrightarrow & E^{**} \\ f & \longmapsto & \iota(f) \end{array} \right| \left| \begin{array}{ccc} \mathcal{L}(E, \mathbf{K}) & \longrightarrow & \mathbf{K} \\ \varphi & \longmapsto & \varphi(x) \end{array} \right.$$

est un isomorphisme.

LEMME C20.84 (SURJECTIVITÉ D'UNE FORME LINÉAIRE NON NULLE)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel et $\varphi \in E^* \setminus \{0_{E^*}\}$. Démontrer que l'application $\varphi: E \longrightarrow \mathbf{K}$ est surjective.

DÉFINITION C20.85 (HYPERPLAN)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel. On appelle hyperplan de E tout noyau d'une forme linéaire non nulle sur E .

EXERCICE C20.86 — Justifier que

$$H := \{(x, y, z, t) \in \mathbf{R}^4 : x - 2y + 3z - 4t = 0\}$$

est un hyperplan de \mathbf{R}^4 .

PROPOSITION C20.87 (ÉQUATION D'UN HYPERPLAN DANS UNE BASE EN DIMENSION FINIE)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel de dimension $n \geq 1$, $\underline{e} = (e_1, \dots, e_n)$ une base de E et $\underline{e}^* := (e_1^*, \dots, e_n^*)$ la base duale de \underline{e} . Pour tout hyperplan H de E , il existe $(a_1, \dots, a_n) \in \mathbf{K}^n \setminus \{0_{\mathbf{K}^n}\}$ tel que

$$H := \left\{ x \in E : \underbrace{a_1 \cdot e_1^*(x) + a_2 \cdot e_2^*(x) + \dots + a_n \cdot e_n^*(x)}_{\text{une équation de } H \text{ dans } \underline{e}} = 0_{\mathbf{K}} \right\}$$

EXERCICE C20.88 — Démontrer que

$$H := \text{Vect}(u_1 := (1, 0, 1, 1), u_2 := (1, 1, 0, 1), u_3 := (1, 1, 1, 0))$$

est un hyperplan de \mathbf{R}^4 et en donner une équation dans la base canonique.

THÉORÈME C20.89 (CARACTÉRISATION GÉOMÉTRIQUE DES HYPERPLANS)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel.

1. Si H est un hyperplan de E et D est une droite de E non incluse dans H , alors $E = H \oplus D$.
2. Tout supplémentaire d'une droite de E est un hyperplan de E .

EXEMPLE C20.90 — Donner un supplémentaire F de

$$D := \text{Vect}(1 + X^2 + X^4)$$

dans $\mathbf{C}[X]$. Que dire de F ?

EXEMPLE C20.91 — Justifier que

$$H := \{f \in \mathcal{C}^0(\mathbf{R}, \mathbf{R}) : f(1) = 0\}$$

est un hyperplan de $\mathcal{C}^0(\mathbf{R}, \mathbf{R})$, puis en donner des supplémentaires.

PROPOSITION C20.92 (CARACTÉRISATION DES HYPERPLANS D'UN ESPACE DE DIMENSION FINIE)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \geq 1$ et F un sous-espace vectoriel de E .

$$F \text{ est un hyperplan de } E \iff \dim(F) = n - 1$$

EXERCICE C20.93 — Soit le sous-espace vectoriel H de $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$ défini par

$$H := \text{Vect}(E_{1,1} - E_{2,2}, E_{1,2}, E_{2,1})$$

1. Justifier que H est un hyperplan de $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$, puis donner un supplémentaire de H dans $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$.
2. Donner une forme linéaire non nulle sur $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$ dont H est le noyau.

LEMME C20.94 (CRITÈRE POUR QUE DEUX FORMES LINÉAIRES NON NULLES SOIENT LIÉES)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel distinct de $\{0\}$, φ, ψ des formes linéaires non nulles sur E .

$$\text{la famille } (\varphi, \psi) \text{ est liée} \iff \text{Ker}(\varphi) = \text{Ker}(\psi)$$

PROPOSITION C20.95 (DES ÉQUATIONS D'UN HYPERPLAN DANS UNE MÊME BASE)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel de dimension $n \geq 1$, $\underline{e} = (e_1, \dots, e_n)$ une base de E , $\underline{e}^* := (e_1^*, \dots, e_n^*)$ la base duale de \underline{e} , H un hyperplan de E et $(a_1, \dots, a_n) \in \mathbf{K}^n \setminus \{0_{\mathbf{K}^n}\}$ tel que

$$a_1 \cdot e_1^*(x) + a_2 \cdot e_2^*(x) + \dots + a_n \cdot e_n^*(x) = 0_{\mathbf{K}}$$

est une équation de H . Alors, pour tout $(b_1, \dots, b_n) \in \mathbf{K}^n \setminus \{0_{\mathbf{K}^n}\}$

$$b_1 \cdot e_1^*(x) + b_2 \cdot e_2^*(x) + \dots + b_n \cdot e_n^*(x) = 0_{\mathbf{K}} \text{ est une équation de } H \iff \exists \lambda \in \mathbf{K}^* \quad (b_1, \dots, b_n) = \lambda \cdot (a_1, \dots, a_n)$$

EXERCICE C20.96 — Donner toutes les équations de l'hyperplan

$$H := \text{Vect}(u_1 := (1, 2, 3), u_2 := (1, -1, 1))$$

de \mathbf{R}^3 dans la base canonique de \mathbf{R}^3 .

THÉORÈME C20.97 (SOUS-ESPACE VECTORIEL ET INTERSECTION D'HYPERPLAN)

Soient E un \mathbf{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \geq 1$ et $m \in \llbracket 1, n \rrbracket$.

1. Si H_1, \dots, H_m sont des hyperplans de E , alors

$$\dim\left(\bigcap_{i=1}^m H_i\right) \geq n - m$$

2. Soit F un sous-espace vectoriel de dimension m de E . Alors il existe $n - m$ hyperplans H_1, \dots, H_{n-m} tels que

$$F = \bigcap_{i=1}^{n-m} H_i$$

EXERCICE C20.98 — On note $\underline{e} = (e_1, e_2, e_3, e_4, e_5)$ la base canonique de \mathbf{R}^5 et $F := \text{Vect}(u_1, u_2, u_3)$, où

$$u_1 := (1, 2, 3, 2, 1) \quad , \quad u_2 := (1, -1, 1, -1, 1) \quad , \quad u_3 := (3, 2, 1, 2, 3)$$

1. Démontrer que la famille $\underline{u} := (u_1, u_2, u_3)$ est libre.
2. Compléter la famille \underline{u} de vecteurs de \mathbf{R}^5 en une base \mathcal{B} de \mathbf{R}^5 .
3. Grâce à la base duale \mathcal{B}^* de \mathcal{B} , donner deux formes linéaires non nulles φ_1 et φ_2 sur \mathbf{R}^5 telles que

$$F = \text{Ker}(\varphi_1) \cap \text{Ker}(\varphi_2)$$

4. En déduire $(a_i)_{i \in \llbracket 1, 5 \rrbracket} \in \mathbf{R}^5$ et $(b_i)_{i \in \llbracket 1, 5 \rrbracket} \in \mathbf{R}^5$ tels que

$$F = \left\{ (x_1, x_2, x_3, x_4, x_5) \in \mathbf{R}^5 : \underbrace{\begin{cases} a_1 x_1 + a_2 x_2 + a_3 x_3 + a_4 x_4 + a_5 x_5 = 0 \\ b_1 x_1 + b_2 x_2 + b_3 x_3 + b_4 x_4 + b_5 x_5 = 0 \end{cases}}_{\text{système d'équations cartésiennes de } F} \right\}$$

5. Proposer une autre méthode permettant de déterminer un système d'équations cartésiennes de F .

EXERCICE C20.99 — Soient $n \in \mathbf{N}^*$ et x_0, x_1, \dots, x_n des réels deux-à-deux distincts. On définit, pour tout $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$, la forme linéaire f_k sur $\mathbf{R}_n[X]$ par

$$f_k \left| \begin{array}{l} \mathbf{R}_n[X] \longrightarrow \mathbf{R} \\ P \longrightarrow \tilde{P}(x_k) \end{array} \right.$$

1. Démontrer que la famille (f_0, f_1, \dots, f_n) est une base de $\mathbf{R}_n[X]^*$.
2. Démontrer qu'il existe une unique base (P_0, P_1, \dots, P_n) de $\mathbf{R}_n[X]$ dont la base duale est (f_0, f_1, \dots, f_n) et expliciter chacun des polynômes P_0, P_1, \dots, P_n .